

PELOTE BASQUE. Alors même que la saison du ROC Pelote bat son plein, les éditions Bonne Anse publient les notes de Jean Barbat sur son histoire locale

Le gant du gaucho

de Philippe Belhache

La Journée basque, point d'orgue traditionnel de la saison estivale du ROC Pelote basque, battait son plein samedi avec des démonstrations de jeux basques et un gala de grand chistera. Qui pourrait imaginer aujourd'hui que ce sport a été importé à Royan à la fin du XIX^e siècle, en provenance directe du... Mexique ? Cette belle histoire est celle de Camille Ménard. Elle est relatée dans les notes de Jean Barbat, son petit-fils, qui fut durant de nombreuses années l'âme du club royannais. L'homme est décédé en 2003. Son travail est aujourd'hui édité par les éditions Bonne Anse.

« C'était à l'origine la volonté de sa veuve, Chantal Barbat, explique l'éditeur Pierre-Louis Bouchet. Elle souhaitait alors nous voir publier un texte de son époux touchant à la guerre du Vietnam. Ce n'était pas le créneau de Bonne Anse. Je lui cependant dit que je m'intéressais à l'histoire de la pelote basque à Royan. Elle était emballée. » Le décès de Chantal Barbat, l'an passé, a cependant retardé le projet. « Son fils Jean-Dominique a souhaité que nous poursuivions ce travail. Nous avons été aidés dans la mise en forme de ces écrits et témoignages par Jean-Pierre Hocquellet, homme de lettres lui-même pelotari. »

Aventurier. L'histoire ? Elle est essentiellement tirée de l'album entretenu au long des années par Camille Ménard lui-même. Une figure atypique, un homme dont la vie aurait pu justifier en soi l'élaboration d'un ouvrage romanesque. « Il est né à Arvert en 1866. Il est parti en Amérique du Sud dès l'âge de 14 ans. Il a été gaucho en Argentine, il a traversé le Mexique et le Brésil. Il y a fait fortune avant de revenir au pays à l'âge de trente ans, et acheter un hôtel. Il avait ramené un "grand gant" et quelques balles du Mexique. » La passion de la pe-



La nouvelle génération de pelotari royannais, en démonstration au fronton Jean-Barbat, perpétue une tradition importée à Royan... du Mexique

PHOTO LOÏC LE LOËT

Succès de la journée basque

Le président du ROC Pelote Jean-Pierre Amnestoy avait le sourire hier. Après des débuts un peu difficiles, la journée basque a réuni son public, trouvant là une belle synergie avec la manifestation voisine dans le parc, le Festival des Marmots. « C'est la chaleur, explique le pelotari. En milieu d'après-midi, c'était plus supportable, les gens sont sortis. »

Comme tous les deux ans, les jeux basques étaient animés par Elgarrekin Beskaitze, association qui se donne pour objectif de pro-

mouvoir la culture basque. Au programme : jeux de cordes, de scie, lancer de paille, lever de poids...

Ouvrant la journée avant le grand chistera, la délégation a souffert de la chaleur. « Il y a deux ans déjà, nous avons eu le problème, soupire Jean-Pierre Sorhouet, responsable de l'association.

Sans doute devrons-nous nous produire en nocturne la prochaine fois. Nous allons faire la proposition au président du ROC Pelote. »

lote chevillée au corps, il entreprend de la populariser en Saintonge, intéressant les amateurs locaux, réunissant autour de lui la « diaspora basque ».

L'ouvrage relate les grandes étapes de la diffusion de la Pelote en Saintonge, entre Marennes, Saujon et Royan où seront construits pas moins de six murs de pelotes successifs dans les quartiers alors populaire du Parc. « Il y en a eu en 1920, 1924, 1927... Jusqu'au Grand fronton actuel, réalisé en 1932. Une société avait été spécialement créée pour réunir

une souscription, avec en son sein des personnalités comme Émile Cousinet, directeur du casino, ou même Fernand Biche, perceuteur et directeur du Journal de Royan. Elle avait pour nom la "Société sportive royannaise de pelote basque et de préparation au service militaire". Tout un programme. « L'inauguration a été tout en splendeurs. La maréchale Pétain est venue pour la cérémonie ! C'est à ce moment que la pelote quitte son statut de sport populaire pour basculer dans le "people". »

Age d'or. Les galas se multiplient, avec en vedette le géant Chiquito de Combo, champion du Monde qui s'affronte régulièrement avec le champion espagnol Eloy. « C'est ce qu'on pourrait appeler le premier âge d'or de la pelote basque à Royan, poursuit Pierre-Louis Bouchet. La Seconde Guerre va mettre tout cela entre parenthèses. Mais lorsque le Royan Océan Club (ROC) sera fondé par Abel Dufour en 1946, il y sera directement intégré une section pelote basque, sous l'égide de l'Aviron Bayonnais. » Sa popularité ne s'est plus démentie depuis.

Retraité à Royan, le général Jean Barbat a pris la présidence de la section en 1990, dans la continuité de son grand-père. Il ne l'a abandonnée qu'en 2001, deux ans avant sa disparition. Le fronton 1932 a été baptisé de son nom durant l'été 2004. Son ouvrage est d'ores et déjà disponible en librairie. Il sera officiellement présenté à l'occasion du Prix de Royan, samedi prochain 12 août au fronton du Parc.

« Histoire de la pelote basque à Royan », par Jean Barbat, Éditions Bonne Anse (collection « Histoire des sports en Pays royannais »), 20 €.